

**SOCIÉTÉ ACADEMIQUE
DE SAINT-QUENTIN**
9, rue Villebois-Mareuil - 02100 Saint-Quentin

**Bureau de la Société
1983**

Président d'honneur	M. Jacques DUCASTELLE
Président	M. Francis CRÉPIN
Vice-Présidents	Mme Jean SEVERIN
	M. Serge ROBILLARD
Secrétaire général	M. André VACHERAND
Secrétaire	Mme LABBE
Trésorier	M. Georges DUPORT
Trésorier adjoint	Mme BOUHANNA
Bibliothécaire	M. J. DUCASTELLE
Bibliothécaire adjoint	M. Louis GORET
Conservateur du musée	Mme André POURRIER
Conservateur adjoint	M. André POURRIER
Membre	M. J. René CAVEL

Travaux de l'année 1982

29 JANVIER 1982 - Assemblée Générale - *Regards sur le Roussillon*, diapositives commentées par M^e J. DUCASTELLE. Présentation de photographies anciennes (costumes, urbanisme, rues, maisons, réunions de familles...), témoins d'une époque en voie de disparition, commentées par M^e J. DUCASTELLE.

19 FÉVRIER 1982 - *Le Héraut de Jeanne d'Arc*, présentation et analyse du tome II d'un manuscrit de Charles Journel, portant ce titre, par M. A. VACHERAND.

Si l'auteur prend quelques libertés avec la vérité historique, ce qui est son droit dans un "roman", cela lui permet, et c'était sans doute le but recherché, de nous brosser de Saint-Quentin au début du XV^e siècle, une image pittoresque et colorée. Il y décrit la maison de la cousine de Malande, rue Croix-Belle-Porte "à pans de bois et peinte en jaune d'ocre, avec un étage en surplomb, toute gondolée, penchant à gauche, bombant à droite, semblant près de crever comme une pomme au four..." "les cris des marchands ambulants et les intarissables sonneries des 30 clochers des paroisses et couvents qui coiffaient la ville d'un cha-

peau chinois toujours en branle...” Puis la Pucelle va traverser la ville ”on vit paraître, entre les casques et les cuirasses luisantes, au centre des archers,... une svelte jeune fille aux épais cheveux noirs coupés en rond, aux lèvres tendres, aux yeux pers couleur d’ardoise prompts et pénétrants, vêtue de pourpoint, cottes et chausses bleues et coiffée d’une toque bleue, sur un grand cheval gris. C’était Jeanne d’Arc. Elle traverse la Grand’ Place emplie de flots humains... Les fenêtres et les lucarnes bavaient d’hommes au-dessus d’elle et des gens, sur la place, s’accrochaient en grappes aux margelles des puits pour mieux l’apercevoir...”. C’est son arrivée à Beaurevoir où elle occupe le plus haut étage du Château; ses rapports avec les trois Jeanne qui la prennent en sympathie; sa tentative malheureuse d’évasion pour courir au secours de Compiègne; les efforts infructueux des châtelaines pour lui faire reprendre l’habit de femme, celui d’homme qu’elle portait, considéré comme hérésie, la conduisant tout droit aux flammes du bûcher. Puis son transfert au château de Cour le Comte à Arras, au château du Crotoy, sa remise aux Anglais contre la rançon, son transfert à Rouen, le tragique procès. Et l’annonce de sa mort à Jean de Luxembourg: ”la pucelle fut arse à Rouen le 30 mai, sur la place du marché, ses cendres jetées au vent. On l’avait coiffée d’une mître où on lisait ”hérétique, relapse, apostate, idolâtre...”, et Jean de répondre ”Par quoi vous voyez mes bons amis, le roi Charles demeure bien et dûment convaincu de connivence avec une servante du diable”.

26 MARS 1982 - *Les visites des monuments et du centre ville*, sous la conduite des guides-conférenciers agréés par la Caisse Nationale des Monuments Historiques, par M. F. CRÉPIN. Celui-ci, lui-même guide-conférencier, expose les conditions d’organisation, le déroulement de ces visites et montre le succès grandissant qu’elles obtiennent.

Les Joly de Bammeville, manufacturiers à Saint-Quentin - 1705-1899 par Mme J. SEVERIN.

Négociants et industriels dynamiques et entreprenants, ils ont contribué au développement économique de notre ville dont une part importante leur appartint. Ils ont aussi fondé de nombreux établissements sociaux. Originaires du Poitou, de religion réformée, fuyant la répression, ils s’installent à Saint-Quentin au début du XVIII^e siècle, rejoignant ainsi de nombreuses familles alliées déjà sur place. C'est Samuel né en 1684, qui y retrouve la famille de sa mère en 1705 pour s'y adonner au négoce des toiles. Il se marie et aura douze enfants dont Jean Samuel (1722) et Pierre Louis (1724) firent souche à Saint-Quentin. Le premier, négociant, épousa la sœur de la femme du dernier Crommelin français. Il n'eut qu'un fils Louis Jean (1760) futur maire de la ville, et mourut à 43 ans (1765) après avoir développé le commerce de la cité. Le second épouse la fille d'un ami de Quentin de la Tour, devenant ainsi le beau-frère de Possel, premier maire de la Révolution. Il est franc-maçon comme tous les manufacturiers, on le retrouve dans la loge ”L’Humanité” et il obtient en 1779 une charge de conseiller-secrétaire du roi. Il a deux enfants, une fille, et Pierre Louis Samuel (1759). Ce dernier épouse la fille d'un banquier en 1782. Avec son père, ils achètent en 1786 le domaine de Pommeray où un château neuf est construit pour remplacer celui des seigneurs de Sons. Sous la Terreur, les parents Joly de Bammeville, respectés, âgés,

sont incarcérés et gardés dans leur propre château et seront libérés à la mort de Robespierre. Le père meurt en 1797, la mère en 1802 : ils sont inhumés tous deux à Pommery. Samuel, qui succède à son père dans le négoce est nommé maire en 1808. C'est lui qui reçoit l'empereur pour l'inauguration du canal de Saint-Quentin en 1810, défend les intérêts de la ville, fait dresser les plans et devis des boulevards et promenades après le décret supprimant les fortifications, fait réparer l'Hôtel de Ville, pavé les rues... La mort le frappe brutalement en 1811 à 52 ans et il est inhumé dans le parc de Pommery, auprès de ses parents.

16 AVRIL 1982 - *Souvenirs de Montbrehain au XIX^e siècle. L'épidémie de choléra de 1854* par M. A. VACHERAND.

D'après les souvenirs d'une villageoise, transcrits sur un cahier d'écolier. En 1854, le Dr Lunel de l'Académie de médecine écrivait dans un rapport "qu'on se figure tout d'abord un pays dans lequel on ne voit aucune maison à étage; les logements des pauvres sont tout ce qu'on peut voir de plus triste, de plus affreux. Pauvres chaumières de terre, de bois, couvertes de paille, les fenêtres ne s'ouvrent presque jamais ou scellées... Autour des misérables masures se trouvent amoncelés des fumiers couverts d'immondices et de matières fécales et ruisselant de liquides infects, chargés de miasmes délétères. Comme l'épidémie a pu sévir à son aise..."

L'église de Pleine-Selve et ses peintures murales par M. A. VACHERAND. Ces peintures du XIV^e siècle représentant le martyre de Sainte-Yolaine, découvertes au cours de travaux de réfection en 1892 ont été détruites aussitôt pour permettre le rejoingement intérieur de l'église. M. A. RABELLE avait eu le temps d'en prendre rapidement des croquis. Elles ont été remplacées par des copies.

L'occupation Russo-Prussienne de 1814 par M. René DAUTUIILLE. Le 11 mars 1814, après la convention de capitulation entre M. Joly, et le colonel russe baron de Guesmar, Saint-Quentin est occupée une nouvelle fois et les malheurs vont fondre sur elle : réquisitions nombreuses et de toutes natures. Il faut assurer le logement de la troupe et des chevaux et le pillage commence le 12 mars : 300.000 livres de pain, 5000 paires de bottes en cuir, 100 chevaux. Puis 600 aunes de toile, la plus belle, 200 peaux de veaux préparées pour garnir les pantalons, 100 paires de bottes. Et ils boivent sec ces Russes : 1500 litres d'alcool, 4000 litres de vin. Et le 14 mars : 100 chariots. Il coupent les arbres pour les bivouacs. Les armées de passage réquisitionnent aussi ; le 15 mars : 200 l d'eau de vie et une tonne de sel pour les Prussiens. Le charbon est confisqué malgré l'hiver rude. Le 17 mars : 200.000 rations, 200 l d'eau de vie, 6000 l de vin, 10 tonneaux de harengs pour les Prussiens. Le 17 mars, Guesmar s'en va, laisse la place au baron prussien Stegmann et le lendemain arrive le colonel russe Ougrinoff avec 700 hommes. Les magasins français doivent nourrir grassement les troupes mais les rations à fournir par les habitants sont plus modestes. La population, passive, commet cependant quelques actes de sabotage. L'hôpital militaire est un des plus grands fardeaux de la municipalité. Ougrinoff est impressionné de constater que les médecins français soignent tout aussi bien les soldats russes que les soldats français. Son comportement sera toujours courtois et compréhensif. Il s'oppose à certaines réquisitions abusives. Le 19 avril, la garnison deve-

nue prussienne quitte la ville emportant 25.000 l de pain. Les spéculateurs achètent du blé à Saint-Quentin pour le revendre à Cambrai où il est plus cher : les Russes et les Prussiens n'ont pas tout pris. En mai c'est le départ des troupes alliées qui au passage pressurent la ville de réquisitions. Le 25, les Russes quittent Saint-Quentin sauf le Général Ougrinoff. Il ne peut rentrer chez lui faute d'argent. Le conseil municipal lui vote 1.200 francs pour ses frais de route et lui offre son portrait gravé. L'occupation a duré trois mois, du 11 mars au 11 juin.

28 MAI 1982 - Poésie d'hier... Poésie d'aujourd'hui... Poésie de demain.
par Mme R. ROBILLARD, mère de notre président, membre de la Société des poètes français, du PEN club, fondatrice de l'association "Les amis de Louise de Vilmorin".

25 JUIN -Poésie allemande, lecture par M. S. ROBILLARD de la traduction de poèmes de grands auteurs allemands.

Pierre Benard, architecte, publiciste, écrivain par M. A. VACHERAND.
Pierre Caïus Benard (1822-1900) né à Ham, centralien, ingénieur-contracteur, architecte à Paris (le Palais d'hiver), chef des ateliers nationaux du XIII^e arrondissement pendant la Révolution de 1848, s'installe comme architecte à Saint-Quentin en 1856. Il construit des châteaux, des hôtels particuliers, des maisons, des usines, des édifices publics (hôtel de ville de Bohain), quatorze églises et chapelles, en répare d'autres. Conseiller municipal, maire-adjoint, maître des œuvres de la basilique, il mène dans celle-ci des recherches conduisant à de précieuses découvertes sur l'histoire de ce monument. Huit fois président de la Société académique on lui doit de nombreuses études sur l'art, la science, l'histoire, la littérature, l'économie politique, et un nombre incalculable de chroniques. Amoureux de Saint-Quentin il veut en faire la grande et belle cité qu'il évoque avec les idées d'un visionnaire.

L'occupation de 1815 par M. R. DAUTEUILLE.
Avec le même talent que pour celle de 1814, M. DAUTEUILLE relate les évènements qui marquèrent l'occupation de Saint-Quentin en 1815. Comme toujours il s'est référé aux sources en dépouillant les archives locales relatives à son sujet et restées inexplorées jusqu'à ce jour.

24 SEPTEMBRE - Au Centre Raspail, Sur le chemin des Incas par M. A. POURRIER. Excellent montage audio-visuel sur la relation d'un voyage à travers le Pérou et la Bolivie.

22 OCTOBRE - Un Guisard célèbre : Camille Desmoulins, et son temps par M. L. GORET.

Un tableau minutieux et en profondeur du XVIII^e siècle est brossé, siècle des lumières, fertile en bouillonnements : philosophique (l'Encyclopédie, Diderot), littéraire (Voltaire, Beaumarchais, Rousseau, Montesquieu, Marivaux, les salons...), religieux (doutes des abbés, Talleyrand, problèmes des jésuites et des protestants), artistique (Greuze, Chardin, Houdon), scientifique (Newton, d'Alembert, Franklin, Montgolfier, Lavoisier, Buffon, Saussure, Laplace, Cugnot...) Cet incroyable réveil de toutes les consciences favorise l'éclosion des idées nouvelles et permet

de mieux cerner par ses influences le comportement de Camille Desmoulin. Celui-ci, né le 2 Mars 1760 à Guise, d'une nature intelligente et passionnée, trouve aussi dans la politique complexe de l'époque (lutte du Tiers contre les priviléges, révolution paysanne, maladresses du pouvoir royal), en cette atmosphère en ébullition, un milieu favorable au développement de ses idées et peut-être l'occasion de parvenir à la notoriété. La conférence est ensuite illustrée: la maison natale, le collège Louis le Grand où Camille est admis en 1779, après quatre ans de pension au collège du Cateau, où il est le condisciple de Robespierre, bachelier en 1784; licencié en droit en 1785, avocat au Parlement de Paris. Lucile, qu'il épouse en 1790 en l'église Saint-Sulpice, leur maison place de l'Odéon, la famille, le petit Horace, un militaire ami le futur maréchal Brune, les personnages célèbres de l'époque, de Louis XVI à Fouquier-Tinville, des caricatures de l'époque, le "Discours à la lanterne" de Camille, un exemplaire du "Journal des Révolutions de France et de Brabant" qu'il rédige de 1789 à 1792, un exemplaire du "Vieux Cordelier" fondé par Camille en 1793. Les grands événements se succèdent: l'ouverture des États-Généraux, le Serment du Jeu de Paume, Camille dans les jardins du Palais Royal, la prise de la Bastille (Camille n'y est pas, il arrive trop tard), la Fête de la Fédération, la fusillade du Champ de Mars, la fuite du roi et son retour, le massacre des Tuileries, les massacres de Septembre, le procès et la mort du roi, l'arrestation des Dantonistes. Robespierre s'est servi d'eux pour abattre les Hebertistes et les fait tomber à leur tour pour modérantisme. C'est la condamnation à mort et l'exécution de Camille en même temps que Danton le 5 avril 1794.

26 NOVEMBRE - Paul Bouré, inventeur célèbre par M. A. VACHERAND.

Né à Nauroy en 1860, polytechnicien à 18 ans, Paul Bouré entre à la Compagnie des Chemins de Fer du PLM. Il inventa vers 1893 un dispositif de serrures d'enclenchement destiné à assurer la sécurité de la circulation des trains dans les gares qui porte son nom et est encore utilisé de nos jours. Son invention fut brevetée dans tous les pays d'Europe et aux États-Unis, récompensée par une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900. Inspecteur principal honoraire des chemins de fer, Paul Bouré est mort en 1937. On a donné son nom à une rue de Nauroy.

La naissance du syndicalisme à Saint-Quentin. Les premières luttes ouvrières, par M. A. VACHERAND. — Entre les lois du 17 juin 1789 et du 21 mai 1884, le droit syndical fut plus ou moins ligoté pendant plus d'un siècle. Saint-Quentin vit ses premières grèves en 1878. C'est la naissance du syndicalisme avec J.B. Lengrand, Victor Renard et Grandsire. Le premier congrès du PSOR se déroule à Saint-Quentin en 1892. Après les échecs successifs depuis 1886, le candidat du parti ouvrier Ringuier est élu en 1914. Après des succès partielles depuis 1885 aux élections municipales, la liste du parti ouvrier avec le Dr Caulier à sa tête triomphe en 1900. En 1903, les tisseurs obtiennent l'unification des tarifs après une grève générale de six semaines. En 1911, le congrès national du parti SFIO uniifié a lieu à Saint-Quentin avec Jean-Jaurès, Jules Guesdes, et un jeune militant italien Benito Mussolini.

Samuel Joly et fils, 184 ans de manufacture, par Mme Jean SEVERIN. Ou: les manufactures Joly à Saint-Quentin: cinq générations. Depuis le

XVII^e siècle l'industrie de la toile à Saint-Quentin est entre les mains des protestants. Samuel Joly y fonde en 1705 la maison qui porte son nom 140 ans puis celui de ses descendants "Joly Frères" de 1845 à 1899. Ses fils ainés Jean Samuel et Pierre prennent la succession à sa mort en 1755. Le premier succombe en 1765 et le second s'associe à son fils. A la veille de la Révolution on fabrique à Saint-Quentin 160.000 pièces. En 1801, Bonaparte visite la fabrique Joly, "unique en son genre". Les fils Joly construisent en 1804 une filature de coton dans l'ancien Gouvernement et développent la fabrication des calicots sur les conseils d'Oberkampf. Le coton remplace peu à peu le lin et Joly utilise, un des premiers, des machines pour le filer. Les Joly achètent la Blanchisserie d'Isle en 1805, construisent une nouvelle filature faubourg d'Isle en 1808 : la Fabrique Rouge (15.000 broches) après avoir revendu celle du Gouvernement. Après la mort prématurée de Samuel en 1811, à 53 ans, la société est dirigée par Aimé, Jules et le fils Oberkampf qui a épousé leur sœur Julie. C'est la crise en 1814/1815, la liquidation de la société Jean Joly, Samuel Joly et leurs fils" après 9 ans d'existence, la ruine de Richard-Lenoir. Reste la "Société Samuel Joly et fils" qui fonde en 1817 la Fabrique Blanche, filature de 40.000 broches, à l'emplacement de la gare, monte une filature de 23.000 broches à l'abbaye d'Isle, loue une partie de l'abbaye de Fervaques. Après 1815, les "Établissements Joly ainé" au Faubourg d'Isle sont distincts de ceux des Joly de Bammeville, en haut de la ville. La Fabrique Rouge passe en 1816 à Victor, fils de Joly l'ainé. Les fils de Victor et Aimé, Jules et Éric ont succédé à leurs frères. La Fabrique Blanche brûle en 1833, remplacée par un tissage mécanique. La société commerciale est liquidée en 1845. Amédée et Arthur rachètent l'abbaye d'Isle, le Faubourg d'Isle, la société devient "Joly frère et Cie". C'est à nouveau la crise jusqu'à l'élection de Louis-Napoléon qui ramène la confiance, puis la guerre de Sécession arrête l'envoi du coton américain (4/5^e des besoins). On en cherche ailleurs mais on fait aussi des essais de tissage mécanique du lin. En 1865, Maurice, neveu d'Arthur se retire, Amédée quitte Saint-Quentin. Arthur reste seul, ses descendants quittent la ville pour Paris et l'entreprise disparaîtra en 1889. C'est la fin d'une belle et ancienne industrie Saint-Quentinoise.

17 DÉCEMBRE 1982 - Centre Raspail - M. A. VACHERAND évoque les souvenirs du Colonel russe Ougrinoff, commandant la place de Saint-Quentin en 1814 et de son arrière-petit-fils dont la famille avait émigré à Paris. D'Émile Gautier-Dufayer dont la famille saint-quentinoise émigra à Moscou au XVIII^e siècle et qui écrit en 1907 : "non, ce n'est pas Rostopchine qui mit le feu à Moscou et au Kremlin en 1812".

— Il retrace ensuite la vie et l'œuvre de Charles Gomart, 1805-1884, natif de Ham, peintre, agronome, archéologue, historien, qui laissa de très nombreuses chroniques et surtout des ouvrages historiques très souvent consultés : Histoire de la ville de Saint-Quentin (3 vol.), Études Saint-Quentinoises (5 vol.), Histoire de Ribemont et de son canton. Il fut aussi un homme politique, conseiller municipal de Ham et de Saint-Quentin.

— Il raconte enfin les grandes lignes de la vie du chevalier Balthazar ou Geneviève Premoy, une jeune fille de Guise qui s'engagea, habillée en homme dans les troupes de Louis XIV, ses nombreuses actions d'éclat qui lui valurent les grades de cornette puis de lieutenant, les félicitations

du roi, une des premières croix de chevalier de l'Ordre de Malte, et deux invitations à la cour où elle parut en jupe écarlate galonnée d'or, costumée en officier.

Séance publique, sous les auspices de la municipalité de la ville de Saint-Quentin : *Notre concitoyen André Billy, 1882-1971*, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance, par M. Serge ROBILLARD.

Né à Saint-Quentin en 1882, il perdit son père à l'âge de huit ans, et il était par sa mère le petit neveu du banquier Antoine Lécuyer qui légua sa maison pour y abriter les pastels de La Tour. Il rappelle dans ses souvenirs quelques personnages de collège: Édouard Branly, Gabriel Hanotaux, n'y a aucune tendresse particulière pour sa ville natale "Saint-Quentin n'est pas une belle ville...", faisant exception pour la Grand' Place dont il regrette le puits élégant, l'Hôtel-de-Ville et la Cathédrale, adore les pastels de La Tour. A 3 ans, il est mis chez les sœurs de la Fosse, à 6 ans, au lycée Henri-Martin, aime les Champs-Elysées, passe ses vacances à Cayeux-sur-Mer, fait des voyages à Paris par le train. Il habite rue du Gouvernement, puis rue Chantrelle, puis rue de la Caisse d'Épargne. Après la mort de son père, il habite Paris puis entre au séminaire de Liesse, où sa mère vient résider, et très fort en latin est admis à l'École Apostolique d'Amiens. Mais il n'a pas la vocation; sous l'influence de Hugo, Stendhal et Balzac, il décide qu'il sera poète et quitte l'école à 16 ans. C'est la fin de son existence picarde et l'élan pour sa longue et brillante carrière de littéraire car il deviendra un écrivain célèbre. Chroniqueur dans des revues et des journaux, il publie de nombreux romans où apparaissent les problèmes de la foi qui le préoccupent, ses biographies évoquant tour à tour Baudelaire et ses amis, Sainte-Beuve, Balzac, Diderot, les frères Goncourt, Stendhal, Prosper Mérimée, enfin Max Jacob et Apollinaire dont il fut l'ami. On lui doit aussi plusieurs volumes de souvenirs où l'on retrouve sa jeunesse Saint-Quentinoise. Membre de l'Académie Goncourt en 1943, il reçut en 1954 le Grand Prix des Lettres de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Le propos de M. ROBILLARD n'était autre, pour célébrer le 100^e anniversaire d'André Billy, que de rappeler ses souvenirs de Saint-Quentin et de la région picarde où il demeura près de 20 ans, de rappeler ses débuts dans la vie tout en retraçant à travers ses souvenirs écrits certains aspects de notre ville de Saint-Quentin et de notre province, il y a un siècle. Sa conférence fut applaudie chaleureusement et reçut les félicitations de M^e J. Ducastelle, président de la Fédération et de M. Blanquart, adjoint culturel de la ville.

Participations diverses

23 JANVIER - Au Centre Raspail, en séance publique, *Jules Verne, précurseur du monde moderne*, par M. S. ROBILLARD. — Né à Nantes en 1828, Jules Verne séjourne quelques années à Paris après son droit, y écrit des pièces de théâtre, est l'ami d'Alexandre Dumas qui l'encourage. En 1856, il vient pour la première fois à Amiens assister à la noce d'un

ami, s'éprend de la sœur de la mariée et l'épouse après avoir acquis une part de charge d'agent de change à Paris. Il écrit une étude sur Edgar Poe, une opérette jouée aux Bouffes Parisiens, un vaudeville, une fantaisie dont la musique est composée par Offenbach. En 1861, il rencontre Nadar. Pendant que celui-ci fabrique son ballon géant, il écrit "Cinq semaines en ballon", le premier des "Voyages Extraordinaires", porte le manuscrit à Hetzel qui le publie en 1862. C'est le premier volume d'une série de 108 chefs-d'œuvre qui connaît un succès prodigieux. Dumas, Nadar et Hetzel lui ont montré la route et ce dernier lui fait un pont d'or tandis que Nadar s'écrase dans son ballon frôlant la mort. Puis il habite Auteuil où il fréquente les musiciens dont Victor Massé, Léo Delibes. Au Crotoy, il loue une villa en 1866, achète un petit bâteau, plus tard un yacht, y séjourne souvent, voyage sur la mer qu'il adore. Mobilisé comme garde-côtes en 1870, il envoie sa famille à Amiens, et travaille comme un forcené à la rédaction de ses livres. Directeur de l'Académie d'Amiens en 1875, il est victime d'un attentat en 1886 qui le laisse estropié. Les voyages sont terminés pour lui, mais conseiller municipal d'Amiens, il se révèle urbaniste de talent, fait construire le cirque, donne des conférences, reçoit des écrivains célèbres dont Roland Dorgelès, Maurice Barrès... Presque impotent et aveugle il travaille toujours d'arrache-pied à ses livres. Terrassé par une crise de diabète, il meurt en 1905. Il croyait à la science: c'était un visionnaire.

15 MARS 1982 - Lecture par Jacques TÉPHANY (gendre de Jean Vilar) au centre social de l'Europe, de sa pièce de théâtre "*Fin de siècle*", suivie d'un débat sur le sujet. Participation des membres de la société sur invitation de la municipalité de Saint-Quentin.

9 MAI - Congrès fédéral à Vervins. Participation de 43 membres de la société.

11 au 30 MAI 1982 - Exposition du Plan d'Occupation des Sols (P.O.S.), au Palais des Sports, organisée par la ville. Participation de la commission d'archéologie de la société qui présente des panneaux racontant l'histoire de la ville de Saint-Quentin d'après les découvertes archéologiques faites dans son sous-sol.

23 MAI 1982 - Visite de Saint-Valéry-sur-Somme. Organisée par la Société d'Archéologie et d'Histoire de la ville et sous la conduite de son président. Visites commentées par les spécialistes locaux de la chapelle de Saint-Valéry, de l'abbaye, de la Porte du Haut (ou de Nevers), du château, de l'église Saint-Martin, de la Porte du Bas (ou Jeanne d'Arc), du grenier à sel, de la maison du Roi, avec un coup d'œil sur l'embarcadère d'où Guillaume le Conquérant partit à la conquête de l'Angleterre. 28 membres de la société ont participé au voyage.

22 SEPTEMBRE 1982 - Une commission de généalogie mise sur pied à l'initiative de Mme Jean SEVERIN, assure avec l'autorisation de la municipalité de Saint-Quentin, une permanence aux archives municipales deux fois par mois, dans le but d'aider les amateurs débutants dans leurs recherches et de les instruire sur les techniques à utiliser pour mener à bien celles-ci.

Ces permanences ont obtenu dès le premier jour un succès important et réunissent une moyenne de vingt participants.

La commission est animée par les membres suivants :

Mme SEVERIN, M. VACHERAND, Mme BOUHANNA, Mme LABBE.

15 OCTOBRE 1982 - A Nauroy, exposition rétrospective du peintre nauroisien Jean-Baptiste Malézieux (1818-1906), organisée par la municipalité, présentée par Mlle Christine DEBRIE, Docteur en Histoire de l'Art, conservateur du Musée Antoine Lécuyer, membre de la société. Elle retrace la vie et l'œuvre de cet artiste régional, entré en 1832, à l'école Royale de Dessin Quentin De La Tour à Saint-Quentin, qui participa à la décoration de plusieurs églises parisiennes et laissa une œuvre appréciée.
Dans l'assistance, nombreux membres de la société.

24 OCTOBRE 1982 - A Sissy, présentation par Mlle Christine DEBRIE de sa conférence sur *La mise au tombeau de Sissy*, illustrée de diapositives. Le texte de cette conférence a été publié dans le tome fédéral n° XXVII de 1982. Présence de nombreux membres de la société.

27 OCTOBRE 1982 - A Laon, présentation à la Société Historique de Haute-Picardie, par M^e J. DUCASTELLE de sa conférence: *Les 10.000 actes de maîtres Lenain, père et fils, notaires à Laon au XVIII^e siècle*.

5 NOVEMBRE 1982 - Au Centre Raspail, en séance publique, *L'archéologie au service de l'histoire de Saint-Quentin*, par les membres de la commission d'archéologie de la société. MM. Bernard DELAIRE et Jean-Luc COLLART présentent le bilan de l'année 1982, rendent compte des résultats des opérations qu'ils ont menées pendant les travaux assurés par des entreprises de terrassement sur la place de l'Hôtel-de-Ville et derrière la Collégiale. Les recherches ont été faites avec l'aide d'élèves du lycée Pierre de la Ramée, et du CES Gabriel Hanotaux, ces derniers sensibilisés par M. L. Goret, professeur en cet établissement et membre de la société. Les responsables de la commission archéologique définissent ensuite les actions à mener en 1983. Une sous-commission "Caves et souterrains" a déjà commencé un inventaire général par quelques visites et explorations.

13 au 18 NOVEMBRE 1982 - Exposition, *Dix ans d'archéologie dans l'Aisne*, à l'ancienne Chambre de Commerce, organisée sous les auspices de la Direction des antiquités historiques et préhistoriques de Picardie. Participation de la commission archéologique de la société par la présentation de panneaux illustrés.

ACCUEIL DE SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

16 MAI 1982 - 60 membres de la Société d'émulation de Cambrai, invitée par notre société, ont passé la journée à Saint-Quentin. Ils ont visité la

ville en autocar sous la conduite de M. ROBILLARD, la basilique, avec les commentaires de M. F. CREPIN, le musée Antoine Lécuyer où ils se sont particulièrement attardés devant les pastels de Maurice Quentin de La Tour, présentés par M. ROBILLARD, et enfin l'Hôtel-de-Ville, guidés par un employé municipal.

Autres Activités

Préparation des *Actes* du colloque régional sur les chartes et le mouvement communal, qui s'est déroulé les 11 et 12 octobre 1980 à Saint-Quentin. Le volume sortira des presses au début de l'année 1983.

Nombreuses chroniques dans la presse locale sur des sujets d'histoire locale et régionale par notre secrétaire général M. A. VACHERAND.